

LES PETITES MAINS DU MOULIN

Mille costumes, des jupes à 5 000 €, 500 repas servis chaque soir... Le spectacle "Féerie" du Moulin Rouge prend vie grâce à ses travailleurs "de l'ombre". Dans le sillage des sublimes danseuses, techniciens, artisans, cuisiniers participent à la renommée de ce monument parisien, qui célèbre ses 130 ans.

PAR CLÉMENCE LEVASSEUR PHOTOS STEVEN WASSENAAR POUR VSD





Quinze personnes travaillent dans l'**atelier de couture**, sous les toits.



Les **1000 costumes** du spectacle sont régulièrement vérifiés.

La Maison Février, **plumassier**, a été rachetée par le Moulin en 2009.

Pour perpétuer une tradition centenaire, le Moulin Rouge a racheté des ateliers de plumasserie, de broderie et un bottier



Ajout de strass, paillettes : **35 h de travail** sont nécessaires pour **broder un body** à la main.



Chaque jour, **les résilles** couleur chair sont lavées et reprises si besoin.



La Maison Clairvoy a fabriqué **800 paires de chaussures** pour « Féerie ».

En journée, **les machinistes** s'occupent de l'entretien des décors venus d'Italie... Mais aussi du nettoyage de la piscine, où une danseuse nage chaque soir avec des serpents !



Le chef David Le Quellec ne néglige aucun détail des **500 repas** servis tous les soirs.

7 jours sur 7, deux fois par soir : avec 730 représentations annuelles, le Moulin Rouge est une ruche qui ne s'arrête jamais



Ce matin-là, le boulevard de Clichy, à deux pas du Sacré-Cœur, semble encore endormi. Aucun touriste à l'horizon, seulement deux noctambules qui titubent et une équipe d'éboueurs donnant un coup de propre. Devant le Moulin Rouge aux ailes éclairées, un camion décharge des palettes et des palettes... de champagne ! Le célèbre cabaret sert cette boisson chic lors de son spectacle : 240 000 bouteilles écoulées en moyenne, chaque année. Le Moulin Rouge est la société privée qui en consomme le plus au monde. Pendant que les caisses sont acheminées dans six caves dédiées, au sous-sol, l'équipe de ménage s'active en salle. Coup d'aspirateur sur la moquette, dépoussiérage des décors. Tout est à la couleur de la maison : le rouge, qui se décline du sol au plafond. Lors de son ouverture en 1889, il y a 130 ans, celui qui s'appelait déjà le Moulin Rouge était un cabaret installé dans un jardin. Depuis la fin des années 1950 et encore aujourd'hui, il appartient à la famille Clerico.

À 8 h, le personnel de cuisine arrive. C'est le chef David Le Quellec – ex-Ledoyen et Taillevent –, nommé il y a quatre ans, qui est à la tête de la brigade, composée de vingt-cinq personnes. Le Moulin Rouge propose deux spectacles, à 21 h et 23 h, et il est possible de dîner avant le début du premier show. « *Nous servons en moyenne 500 couverts par soir* commente David Le Quellec, en recevant les légumes frais et les poissons du jour. *Nous préparons au maximum en avance, de façon à anticiper le coup de feu du soir.* » Autre personnel occupé en cuisine : les pâtisseries. Depuis trois années, un labo consacré à la pâtisserie a été créé. Le chef pâtissier, Éric Barnerias – passé par les hôtels Ritz et Warwick – est en train de caraméliser des noisettes, pour des tartelettes passion-chocolat. « *Nous élaborons 9 desserts différents chaque jour*, indique-t-il, sans cesser de remuer sa marmite. *Le matin, nous produisons les pâtisseries et, dès 13h, nous commençons à dresser les assiettes.* » ●●●



Les projecteurs sont nettoyés quotidiennement par l'un des **13 électriciens**.



La brigade est la plus grande de France : 120 maîtres d'hôtel, chefs de rang et serveurs.



Le **CD** des chansons du spectacle est **l'article le plus vendu** de la boutique. **700 seaux à champagne** en argent sont déposés sur les tables chaque soir.



Les danseuses n'ont pas le droit de prendre ni de perdre plus de **2 kilos**.



Dans la troupe de danseurs et de danseuses, qui compte **14 nationalités** différentes, chacun doit se maquiller seul.



Les habilleurs sont indispensables pour permettre aux artistes d'enfiler rapidement leurs tenues.

Trois soirs par semaine, **deux ostéopathes** soulagent les artistes, avant ou après le spectacle.



80 danseurs font partie de la troupe : 60 femmes et 20 hommes.

LE MOULIN ROUGE EN CHIFFRES

8 millions d'euros, c'est le prix qu'a coûté le spectacle « Féerie », à l'affiche depuis l'an 2000.

30 personnes travaillent dans les ateliers d'art rachetés par le Moulin Rouge. Leurs spécialités ? Bottier, plumassier ou brodeur.

200 mètres : c'est la longueur des froufrous présents sur un jupon de French cancan. Une jupe qui pèse en moyenne 5 kg et coûte 5 000 €.

65 millions d'euros, c'est le chiffre d'affaires annuel du cabaret.

420 €, c'est le prix, par personne, de la table « Prestige », avec menu gastronomique, qui cartonne. Comptez 87 € pour le spectacle, sans dîner ni boisson.

630 000 spectateurs assistent au spectacle chaque année, avec un taux de remplissage moyen de 98 %. Le public est composé pour moitié de Français et pour moitié d'étrangers (Américains, Russes, Chinois, Brésiliens...).

C. L.

●●● Déposées sur un chariot, elles seront rangées dans la chambre froide, jusqu'au soir.

Devant la scène, à 9 h, Éric, directeur technique du service lumière, démonte un imposant projecteur, descendu pour l'occasion. « Nous prenons soin d'entretenir au quotidien notre matériel, affirme-t-il, en dévissant une ampoule LED. Le spectacle ayant lieu 7 jours sur 7, nous devons anticiper toutes les pannes éventuelles. » Dans sa régie, Éric nous montre la console contrôlant toutes les lumières. « Tout le matériel a été doublé, ajoute-t-il. En cas de problème, le spectacle doit continuer ! »

Comme les techniciens, les artisans du Moulin Rouge se mobilisent pour la bonne tenue du show. Sous les toits, l'atelier de couture vient de réceptionner les costumes et accessoires portés la veille, qui nécessitent d'être repris. Patricia, couturière pour le Moulin depuis trente-cinq ans, découvre sur un portant une jupe de French cancan décousue. « Portées tous les jours, les tenues s'abiment, raconte-t-

elle, en s'installant devant une machine à coudre. Nous veillons à ce qu'elles restent impeccables pour le public et agréables à porter pour les artistes. »

Juste à côté se trouvent les ateliers de la Maison Février, un plumassier racheté par le Moulin Rouge en 2009. « Je travaille sur

Les 20 tableaux s'enchaînent : 1 h 45 sans entracte

une coiffé en plumes de faisan, explique Lucie, arrivée il y a peu dans l'équipe. Et ma collègue Anne-Sophie s'attèle à la réfection d'un boa en autruche. »

À quelques rues de là, deux autres artisans d'exception mettent leur expertise au service du cabaret : l'atelier Valentin, brodeur d'art, ajoute avec minutie des strass et des paillettes aux costumes. La Maison Clairvoy, bottier, réalise sur mesure les dix paires de chaussures de chaque danseur, du 37 au 46. En début d'après-midi, les coulisses commencent à

se remplir. Julie s'installe pour vérifier minutieusement l'état de l'ensemble des collants, avant de les déposer dans les loges des danseuses. Milou, la coiffeuse, ouvre son salon. Sa particularité ? « Je lave, coiffe et sèche uniquement des postiches et des perruques soit 450 pièces réalisées avec de véritables cheveux ! » Selon le planning du jour, les costumes et les accessoires de chacun sont installés à sa place, dans l'ordre de leur utilisation.

Au même moment, dans la salle, les tables sont dressées et les seaux à champagne, remplis de glaçons. « Au total, 120 maîtres d'hôtel, chefs de rang et serveurs s'occupent du service : nous composons la plus grande brigade de France », affirme avec fierté Philippe, directeur adjoint de la restauration. L'orchestre, qui assure l'animation pendant le dîner, se met en place. À 18 h, à l'étage, les premiers danseurs arrivent pour s'échauffer, répéter ou se faire manipuler par l'un des deux ostéopathes, présents trois soirs par semaine. À 19 h, alors que les portes s'ouvrent pour les

spectateurs, les artistes commencent leur préparation dans leur loge. « Je suis danseuse depuis dix ans, raconte Nora, Allemande aux yeux de biche. Chacune doit se coiffer et se maquiller seule, faux cils et rouge à lèvres rouge obligatoires. » Les critères de sélection pour devenir danseuse au Moulin Rouge ? « Avoir plus de 18 ans, mesurer 1,75 m minimum pour les filles et 1,85 m pour les garçons, et avoir une solide formation en danse classique », précise Janet Pharaoh, la directrice artistique, qui organise les auditions partout dans le monde. Dans les coulisses, les 23 habilleurs prennent leur poste. « Nous aidons les artistes à se changer rapidement et à enfiler leurs costumes, assure Bruno, habilleur depuis dix ans. Nous devons faire vite et bien, comme sur les stands de Formule 1 ! » Il est 21 h et le spectacle commence : un tableau réunit tous les artistes, vêtus de costumes blancs pailletés. De retour dans les coulisses, tout va très vite. Les danseurs se changent en pirates glamour, les techniciens permutent les décors, des acces-

soires sont descendus du plafond. Des blagues fusent. Tout le monde s'active, dans le calme et la bonne humeur. « Nous connaissons le spectacle sur le bout des doigts et, grâce à la musique, nous savons précisément notre rôle », confie Nora, maintenant vêtue d'une robe de cancan bleu-blanc-rouge. La danse, inventée au Moulin Rouge, enchante le public. Les vingt tableaux s'enchaînent : 1 h 45 sans entracte, une mécanique bien huilée. C'est déjà l'heure du final. Les artistes enfilent des tenues en cuir rose, avec strass et plumes. Sur scène, leurs habits s'illuminent, provoquant des cris de surprise. À 22 h 45, l'ovation du public marque la fin du show. Danseurs mais aussi habilleurs, techniciens, garçons de salle : les équipes ont 15 minutes pour souffler, avant la nouvelle représentation. Au total, 450 personnes permettent au spectacle « Féerie » d'être joué deux fois chaque soir. Toutes sont fières de travailler pour une maison mythique, symbole de la capitale au même titre que la tour Eiffel.